

LES 3 ET 4 AVRIL 2012 À PARIS

RENDEZ-VOUS : LA 2^{NDE} ÉDITION D'ASEPTIC SURGERY FORUM

Ex-Président du Comité Technique National des Infections Nosocomiales et ex-Directeur de l'Amélioration de la Qualité et de la Sécurité des Soins à la HAS, le Docteur Jean Carlet, spécialisé en réanimation, est aujourd'hui consultant pour l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Il interviendra par ailleurs lors de la 2^{nde} Édition d'Asptic Surgery Forum (ASF), organisée les 3 et 4 avril 2012 à l'Espace Champerret (Paris). Rencontre...

PAR JOYCE RAYMOND



Les infections chirurgicales sont une préoccupation majeure des usagers et des acteurs du système de santé. Vous vous y êtes vous-même largement intéressé.

Dr Jean Carlet : Ces infections, malgré une faible prévalence, peuvent survenir lors de tout acte chirurgical. Loin d'être toujours liées à une absence de qualité ou à la non application des recommandations d'hygiène, elles font en réalité intervenir un certain nombre de mécanismes physiopathologiques, qu'il convient de comprendre afin de mieux prévenir. C'est d'ailleurs là une préoccupation majeure d'ASF, qui en abordera les différents aspects ; un soin particulier doit ainsi être apporté à la préparation per (asepsie cutanée, Aéro-contamination) et post opératoire (prophylaxie antibiotique, etc.). Mais même ainsi des patients développeront une infection et d'autres pas, selon leurs prédispositions individuelles. Les paramètres ne peuvent donc pas tous être maîtrisés. D'autant que la prise en compte de l'état du patient et de ses bactéries – à laquelle une session d'ASF 2012 sera consacrée – est aujourd'hui essentiellement contemplative ; des scientifiques sont toutefois investis dans la recherche de solutions permettant de moduler les défenses d'un patient contre les infections et de tenir compte de sa carte d'identité bactériologique.

Une autre session d'ASF 2012 reviendra sur les problématiques de résistance bactérienne. Pouvez-vous me dresser un état des lieux de la situation ?

Elle est quelque peu paradoxale, mais extrêmement inquiétante... La résistance de certaines bactéries comme les staphylocoques a été réduite, mais de nouvelles résistances microbiennes (par exemple le bacille E.Coli) apparaissent et s'accroissent régulièrement. Dans certains pays, E.Coli résiste même à des antibiotiques qui, jusque-là, le tuaient à coup sûr. Il faut ainsi utiliser des antibiotiques de réserve. Ce recours aux derniers remparts thérapeutiques est inquiétant et appelle de nouvelles mesures.

Comment expliquez-vous ces nouvelles résistances ? Sont-elles liées à l'utilisation abusive des antibiotiques chez les animaux ?

Celle-ci et son corollaire - la présence d'antibiotiques dans le sol, l'eau et les végétaux - y jouent certainement un rôle, mais il s'agit plus vraisemblablement de la conséquence d'une utilisation abusive des antibiotiques chez l'homme. Par ailleurs, les modalités de transmission entre résistances bactériennes animales et humaines sont encore mal connues. Ces nouvelles résistances, en rendant les guérisons de plus en plus hypothétiques, nous font revenir plusieurs dizaines d'années en arrière...